

in visceribus Jesu Christi, de m'aider à remercier Dieu des grâces que nous avons reçues de sa bonté pendant notre hivernement.

Etant partis de Québec le 19 novembre avec deux français, notre hôte et quelques autres sauvages, nous arrivâmes à l'Isle-Verte le 24 du même mois. Nous trouvâmes en cette Isle tous nos sauvages, tant Papinachois que d'autres nations qui faisaient en tout soixante et huit. Ils s'étaient renfermés dans un fort de pieux, en suite de la découverte qu'ils avaient faite d'un grand cabanage d'Iroquois sur le bord de la grande rivière. Cette petite navigation de six jours ne fut pas sans beaucoup de dangers. Le mauvais temps nous ayant obligés de nous retirer dans une petite Islette, nous y fûmes deux jours ; nos pilotes y eurent bien de la peine à conserver notre chaloupe. Nous voyant en danger d'arrêter plus longtemps dans ce poste, à raison des glaces et du vent contraire qui ne discontinuait pas, nous eûmes tous recours à Dieu, et nous étant mis sous la protection de Jésus, Marie et Joseph, à peine eûmes-nous achevé notre prière, que d'abord le temps changea ; notre sauvage qui craignait beaucoup, nous cria en même temps Pou-sitan, embarquons !

Nous eûmes un temps favorable jusque aux approches de l'Isle-Verte où notre chaloupe ayant donné contre une roche, nous nous vîmes bien près de la mort.

Dieu eut compassion de nous et nous fûmes tous consolés de voir que la chaloupe, quoique très mauvaise, eut résisté à ce coup capable d'en faire périr une qui aurait été beaucoup plus forte. La nuit nous ayant surpris en cet endroit, nous ne lâissons pas de continuer notre route, nous n'étions qu'à une demilieu de l'Isle-Verte. Alors notre chaloupe fut battue de coups de vent si rudes qu'elle s'entrouvrait par le devant. Ce fut à ce coup que nous nous disposâmes tout de bon à la mort, et nous étant résignés à la volonté de Dieu je fis vœu de dire trois messes à l'honneur de la Sainte-Famille de Jésus, Marie et Joseph et de réciter tous ensemble, pendant 9 jours le chapelet. Notre crainte fut changée en une espérance si forte, que n'appréhendant point dans la continuation des mêmes dangers, nous arrivâmes heureusement au port. Nous nous sommes

arrêtés dix jours à l'Isle-Verte, pendant lesquels j'ai administré les cérémonies du baptême à six enfants de divers âges dans une petite chapelle qu'on y dressa. J'ai baptisé avant mon départ, un capitaine Papinachois qui savait ses prières et que je trouvai si bien disposé par des grâces toutes particulières dont Dieu l'avait prévenu, que je crus être obligé de ne plus différer, nous voyant dans le danger des Iroquois ; on lui donna le nom de François-Xavier.

Ce bon Néophyte m'a raconté qu'étant gravement malade dans les bois, Dieu lui avait fait voir si sensiblement les feux de l'enfer où ceux qui ne prient pas brûleront éternellement, et qu'ensuite il lui avait si bien montré le chemin du Paradis, qu'il trouvait parmi les chrétiens, que depuis ce temps-là il avait toujours prié et qu'il avait en horreur les invocations du démon, que ses compagnons faisaient dans son pays. En vérité, Dieu l'a doué d'un bon jugement et d'un bon naturel. Il m'a protesté toujours qu'il ne quittera jamais la prière. Il a sept enfants mâles, tous baptisés ; sa femme l'est aussi, il y a longtemps.

Avant que de quitter ce premier poste, Dieu voulut avoir les prémices du troupeau qu'il me donnait en garde, ayant appelé au ciel une petite fille de mon hôte, que le Père Gabriel avait baptisée. Cette mort affligea beaucoup le père et la mère et toute la parenté. Dieu les consola dans leur perte par la ferme croyance qu'ils ont qu'elle est au ciel : ils l'invoquent tous les jours afin qu'elle les aide auprès de Dieu."

Qu'on se figure ce pauvre missionnaire offrant le sacrifice de la messe sous une humble chapelle, au bord des eaux. Du haut des falaises vous avez à vos pieds le fleuve géant qui roule ses flots amers, là-bas, à l'horizon, les Laurentides et en face Tadoussac où reluit son humble clocher. C'est l'automne ; les bois n'ont plus que des voix tristes et lugubres : c'est le mois des morts. Partout la vie semble s'éteindre sous un souffle mortel. Mais franchissez le seuil de la pauvre tente où le missionnaire officie. L'air est attiédi par les quelques flambeaux d'écorce et de résine qui brillent près de l'autel brut ; des soupirs, des mots de prières s'élèvent de cette assemblée de sauvages naguère farouches, aujourd'hui humbles et soumis comme

MEIGHEN PAPERS, Series 3 (M.G. 26, I, Volume 114)

PUBLIC ARCHIVES
ARCHIVES PUBLIQUES
CANADA